Document généré le 24 avr. 2024 00:06

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Le retour de *Jiji* et de son bébé tamanoir

Ginette Anfousse

Volume 31, numéro 1, printemps–été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/11675ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Anfousse, G. (2008). Le retour de *Jiji* et de son bébé tamanoir. *Lurelu, 31*(1), 11–11.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le retour de *Jiji* et de son bébé tamanoir

Ginette Anfousse

Je venais à peine de terminer les quatre-cents nouvelles illustrations des treize albums de Jiji et Pichou quand j'ai reçu l'invitation, pour les trente ans de *Lurelu*, de relire cette série et de donner mes impressions. C'était tomber pile.

Cette année, La courte échelle fête aussi son trentième anniversaire. Pour l'occasion, il était prévu de refaire tous les albums de 24 pages en 32 pages, de revoir le format et, surtout, la présentation visuelle. J'ai donc décidé non seulement d'ajouter des dessins, mais de reprendre toutes les illustrations d'origine.

Au fil du temps, l'aspect de Jiji et Pichou avait évolué. La couleur et le dessin sont passés tout doucement de deux à trois dimensions. Sans trop savoir la somme de travail et de discipline que cela exigerait pour respecter l'échéance de janvier 2008, moi qui avais mis toutes mes énergies à l'écriture et n'avais pas dessiné depuis onze ans, je me suis installée à ma table à dessin.

Se relire

J'ai dû d'abord me relire. Voir si les thèmes choisis et si chacune des histoires méritaient encore d'être racontés. Si le langage et le ton de Jiji étaient aussi pertinents aujourd'hui. S'il y avait place à l'amélioration. Je me suis posé plusieurs questions, malgré les treize albums qui circulent toujours dans les mains des parents et des enfants. Malgré le demi-million d'exemplaires vendus sans le soutien de la télévision.

Toujours en me relisant, je me suis rappelé avoir reçu, à l'époque, certains commentaires. Un qui s'inquiétait que Jiji n'ait pas la permission de jouer à la cachette dans la chambre de ses parents. C'est vrai que, dans les années 70, c'était presque tabou de défendre quelque chose aux enfants. L'autre jugeait moralisateur la fin de l'album *La Chicane*, qui disait : «La chicane c'est pas beau parce que ça fait fuir les oiseaux.» En songeant à la quantité d'enfants-rois et à la violence aujourd'hui présente partout... je n'ai rien changé.

Peut-être par attachement, par superstition ou par manque total de sens critique, je n'ai pas osé. Comme si toucher à une phrase, à une ligne, pouvait changer la réalité de mon personnage sans lui demander sa permission.

Revoir les images

En ce qui concerne l'aspect visuel de la série, mon attachement était beaucoup moins ferme. La quantité de fabuleux illustrateurs actifs sur le marché m'a même fait songer à faire illustrer la série par quelqu'un d'autre.

Il faut dire que les premiers dessins de *Mon ami Pichou* et de *La Cachette* avaient été exécutés en 1969, puis avaient dormi dans le fond d'un tiroir jusqu'à leur première apparition aux Éditions Le Tamanoir, en 1976. Entretemps, je travaillais à la conception visuelle des émissions des *Oraliens* et des *Cent tours de Centour*, à la télévision de Radio-Québec.

L'édition jeunesse au Québec était alors quasi inexistante, et je n'aurais jamais pu imaginer l'ampleur de l'attachement qui me lierait autant d'années à une marée impressionnante de petits lecteurs et, par le fait même, à une certaine façon de dessiner.

Il faut avouer qu'après le treizième album je m'étais promis de ne plus jamais m'aventurer dans les illustrations d'une série. Au fil du temps, l'obligation de rester fidèle au style, à l'image des personnages, devenait frustrante. Étrangement, l'écriture, elle, devenait de plus en plus exaltante.

Pourquoi reprendre ses pinceaux?

C'est en pensant à ceux qui lisent encore les aventures de Jiji et de son bébé tamanoir. À ceux qui les ont lues et les relisent aujourd'hui à leurs enfants. Aux ados rencontrés aux salons du livre et qui me racontent en pouffant de rire combien ils avaient pris plaisir à avoir peur en lisant et relisant le *Bonhomme Sept Heures*. À ceux qui avaient appris, sans qu'on leur demande, toutes les histoires de Jiji par cœur. À ceux qui, lors de mes rencontres dans les écoles ou les bibliothèques, criaient si fort en cherchant où était cachée Jiji, qu'il fallait fermer les portes pour ne pas trop déranger l'école.

Je pense à certains enseignants qui sont venus me faire signer leurs vieux *Pichou* amochés, écornés, mais encore utiles et précieux pour eux. Je pense aux psychologues qui ont utilisé mes livres pour faciliter le dialogue avec les enfants.

Je pense enfin aux tout-petits qui croient ou qui ont cru que Jiji existait vraiment. C'est pour ces merveilleuses complicités à travers le temps que j'ai décidé de reprendre mes pinceaux. D'uniformiser les dessins et, d'un seul élan, redessiner le même chapeau rouge de Jiji. Ses mêmes rondeurs. Son même petit air coquin qui semble dire du haut de ses quatre ans : «Veux-tu savoir ce que je pense?»

Après deux années de travail, les treize albums sortiront au mois de janvier 2009. Je me croise les doigts tout en prenant conscience de l'immense privilège d'avoir eu la chance, jusqu'à maintenant, de faire le plus magnifique métier du monde, et surtout de l'avoir partagé avec de si nombreux enfants.